



*desclée*  
*de*  
*brouwer*

*Bible*

**Nicole Vray**  
**Les mythes**  
**fondateurs**  
**de Gilgamesh**  
**à Noé**

# Les mythes fondateurs de Gilgamesh à Noé

## **Du même auteur**

*Les femmes dans la tourmente*, Rennes, Ouest-France, 1988.

*Les femmes dans l'Ouest au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Ouest-France, 1990.

*Protestants de l'Ouest : Bretagne, Normandie, Poitou*, Rennes, Ouest-France, 1993.

*Monsieur Monod, scientifique, voyageur et protestant*, Arles, Actes Sud, 1994 ; Babel n° 445.

*Île de Ré*, Rennes, Ouest-France, 1996.

*Femmes de l'île de Ré*, Rennes, Ouest-France, 1996.

*La guerre des religions dans la France de l'Ouest : Poitou, Aunis, Saintonge, 1534-1610*, La Crèche, Geste éditions, 1997.

*Catherine de Parthenay, duchesse de Rohan, protestante insoumise (1554-1631)*, Paris, Perrin, 1998.

*La Rochelle et les protestants du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, La Crèche, Geste éditions, 1999.

*François de la Noue, « Bras de fer » (1531-1591)*, Ampélos, 2012. *Théodore Monod, une vie spirituelle*, Arles, Actes Sud, 2004.

*Protestants en Aunis-Saintonge au XIX<sup>e</sup> siècle*, La Rochelle, Être et Connaître, 2006.

*L'Europe bouleversée. Politiques et religions XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Nantes, Éditions Siloë, 2006.

*Un autre regard sur Marie. Histoire et religion*, Lyon, Olivétan, 2008.

*Renée de France et Anne de Guise. Mère et fille entre la loi et la foi au XVI<sup>e</sup> siècle*, Lyon, Olivétan, 2010.

*Théodore Monod, un homme de foi*, Lyon, Olivétan, 2011.

*Jeanne d'Albret et Henri IV. Reine de Navarre et roi de France*,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

habitée, modelée. Qui sont-elles ? Dans ce si vaste territoire, parlant des langues différentes, elles sillonnent les régions, s'y arrêtent puis repartent. Ce sont des nomades. Le nomadisme est une constante dans le Proche-Orient ancien, même si un semi-nomadisme peut exister, celui de ceux qui repartent après un arrêt ponctuel, selon les contrées, les terres, les climats et les époques. Les nomades ont sensiblement le même mode de vie, et ils vont évoluer dans l'histoire de la Mésopotamie par vagues successives. Leur organisation en tribus\* et en clans\* identifie le groupe et génère la vie sociale. Dans le premier cas, l'appartenance à la tribu est essentielle, qui à la fois protège et obéit à des codes, à la tradition, à une religion. Dans le second cas, la traversée d'un pays peut être source de problèmes graves car il faut faire allégeance au roi local. Les razzias, toujours à redouter, les menacent tous, nomades comme sédentaires établis dans les petits villages ou les villes.

Ainsi le peuplement de la Mésopotamie s'est-il constitué de nomades, semi-nomades puis sédentaires. À la faveur de guerres ou d'invasions, la population s'est progressivement dotée d'installations durables.

Dès le VI<sup>e</sup> millénaire, la Basse-Mésopotamie a dû être habitée par des hommes qui, à travers des céramiques, des outils, des foyers ou des structures d'habitat ou d'élevage, ont laissé leurs traces dans le sol. Mais c'est Sumer qui reste le pays le plus connu, en sumérien *Ki-en-gi*. Ses habitants en avaient fait le cœur d'une civilisation florissante, au IV<sup>e</sup> millénaire.

Les Sumériens, d'origine inconnue et sans doute d'abord nomades, se sont installés dans cette région. Leur organisation politique et religieuse perdurera. Les enquêtes menées par les historiens, surtout à Uruk\* où les tablettes\* ont été conservées en grand nombre, ont décrit cette civilisation dont on constate

l'existence, tout en ignorant l'origine précise. Les Sumériens se sont-ils mêlés à des populations préexistantes comme les Subaréens, hypothèse venant de la fréquence du nom « Shubur » sur les tablettes livrant des bribes d'histoire ?

Ce que les Sumériens ont fondé et transmis est connu par les textes des tablettes. Tout ce qui constitue une culture est présent, depuis l'élevage, si important, jusqu'à la navigation. Des notions de droit et d'éducation sont aussi délivrées, mais encore l'art du potier, du sculpteur ou du bijoutier. Une religion et son fonctionnement sont révélés : ses divinités masculines et féminines, ses prêtres, ses cultes, ses rituels. Immuable pendant des siècles, cette religion sera transmise et reprise, et si les noms des dieux et des déesses changent selon les langues et les régions, leurs attributs\* resteront les mêmes.

La langue des Sumériens, contrairement aux autres aspects de leur culture, reste atypique. Elle est de type « agglutinant » : préfixes, infixes, et suffixes grammaticaux sont juxtaposés à la racine d'un mot. Néanmoins cette langue, écrite, va être le véhicule de tout texte, administratif, légendaire ou religieux, et subir une évolution qui la mènera jusqu'à son retrait. Quatre périodes la caractérisent. Dans la première période, de 3200 à 2500, se trouvent les plus anciens écrits trouvés à Uruk, Ur\* ou Lagash. La seconde voit s'ériger, vers 2300, l'empire akkadien avec Sargon I<sup>er</sup>\* d'Akkad. Dès lors, la culture sémitique akkadienne commencera à dominer. À la troisième période, vers 2100, la vie de la langue sumérienne connaît un renouveau, avant que la quatrième période, à partir de 2000, ne voie le déclin progressif du sumérien au profit de la langue akkadienne. C'est à cette époque que les grands textes littéraires, hymnes, épopées\* et mythes, sont recopiés, rendus ainsi pérennes grâce à l'akkadien, le *Mythe d'Enki en Ninhursag* notamment. Le déclin

du sumérien est par ailleurs relatif car, d'une part vers 1750, le prologue et l'épilogue du code d'Hammurabi\*, roi de Babylone, sont écrits en akkadien mais selon les règles de syntaxe sumérienne. Et d'autre part, jusqu'à la fin du I<sup>er</sup> millénaire, le sumérien sera conservé comme langue de culture, spécialement pour les textes religieux et juridiques.

## **Le sumérien**

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les déchiffreurs Edward Hincks, Henry Creswick Rawlinson et Jules Oppert définissent des signes cunéiformes comme notant une langue ouralo-altaïque. En 1869, Jules Oppert la nomme « sumérien ». Après de nombreux débats à la fin de ce siècle, c'est en 1905 que, dans son ouvrage *Les inscriptions de Sumer et d'Akkad*, François Thureau-Dangin définit le sumérien comme une langue à part entière.

Cependant, dès 1700 environ, c'est la langue akkadienne qui dominera désormais pour tous les actes de la vie courante. Il se trouve en effet qu'une population, venue du nord ou de l'ouest, s'est installée à Sumer. Ce sont les Akkadiens, des Sémites\*.

L'ingéniosité des Akkadiens est d'établir un syncrétisme entre leur culture et celle des Sumériens. À la civilisation qu'ils découvrent, ils en adoptent certains aspects, quitte à les modifier quelque peu, tout en ajoutant leurs propres apports.

Ainsi, en matière de religion, les Akkadiens changent le nom des divinités mais leur conservent leurs attributions. Dans le domaine commercial, ils développent le commerce régional et favorisent tous types d'échanges, initiant de la sorte une véritable économie d'export-import. Plus tard, les rois de Babylone seront les plus puissants en Mésopotamie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



exemple. Les divinités ont des fonctions précises, comme le dieu du vent ou de la pluie. Mais toutes sont « doubles », avec un côté positif et un négatif : la pluie, ainsi, pouvant être pourvoyeuse de richesses mais aussi responsable de catastrophes. La grande déesse Ishtar représente quant à elle à la fois la guerre et l'amour.

Aux divinités chthoniennes\* ou infernales sont attachés des animaux, comme les dieux-serpents, les aigles à tête de lion, ou le dragon-serpent. Car la nature entière fait partie de la religion mésopotamienne, et les mondes animal et végétal ont aussi, on le verra, un rôle à jouer.

Les divinités vivent par l'intermédiaire de leurs statues dans leurs temples\* dans les villes, debout ou assises en majesté sur leur trône, accompagnées de leur animal-attribut : le dieu de l'orage, Adad, va avec son taureau. La consécration est indispensable à la vie de la statue. En effet, pour passer de la simple forme d'effigie à l'incarnation divine, la statue doit recevoir l'esprit du dieu qu'elle va incarner. Cette consécration a lieu lors de la cérémonie de l'« ouverture de la bouche » qui consiste à purifier cette ouverture par laquelle va pénétrer l'esprit divin. Le vol d'une statue ou sa prise comme butin après une victoire révèlent l'importance qui leur est accordée. La restauration d'une statue endommagée, ou reprise, demandait une nouvelle consécration. Le temple est également consacré, lors de sa construction ou de sa restauration. Le sol où sera élevé le sanctuaire est alors purifié.

Des fidèles spécialement attachés au temple doivent entretenir l'édifice et prendre soin du dieu, être attentifs à ses repas, ses vêtements ou ses distractions. Le clergé, le peuple et le roi lui-même sont tenus de se conformer désormais aux nombreux rituels et fêtes, le jour de l'akitu particulièrement.

Cette fête au printemps représente sans doute le renouvellement de la vie et des cycles de la nature, le nouveau départ octroyé par les dieux.

Ainsi l'akitu, sorte de célébration d'un Nouvel an, a-t-il lieu dans toutes les villes où se trouve un sanctuaire. À Babylone, plus particulièrement, la fête de Marduk, ce même jour, célèbre l'union avec la nature en même temps que le renouvellement des saisons.

Étalée souvent sur plusieurs jours, la fête consiste à sortir et porter les statues des dieux, sur des barques sacrées lorsqu'il faut traverser l'Euphrate, avant de rentrer dans le temple d'origine. La population est censée assister à cette procession, de loin ou autorisée à la suivre, tout au long des sept étapes prévues. C'est le seul moment où les fidèles peuvent voir les statues, car les temples ne sont ouverts qu'au clergé, aux prêtres et prêtresses attachés au culte. Ce jour-là a aussi lieu une hiérogamie\*, dans la ziggourat, c'est-à-dire le mariage symboliquement vécu par le roi, représentant du dieu, avec la reine, ou avec une prêtresse. Plus tard, un banquet a lieu où des vœux sont adressés au dieu et au souverain, pour demander de bonnes récoltes notamment. Le non-respect par un roi de cette fête entraîne des catastrophes, épidémies, sécheresses ou échecs à la guerre, responsabilité notamment attribuée à Nabonide.

### *Communiquer avec les dieux et comprendre le monde*

Ces fêtes sont ponctuelles, mais il importe de rester à l'écoute du dieu tout au long de l'année. Les signes qu'envoie le dieu doivent être interprétés et sont parfois suivis de réponses. La consultation des oracles devient essentielle, comme l'interprétation des présages. Astrologie, astronomie, lecture des rêves, sont les domaines des prêtres et des devins\*. Éclipses,

phénomènes lunaires ou solaires, étoiles visibles ou constellations, tout est objet d'observation à la fois scientifique et religieuse.

Les Mésopotamiens sont de grands observateurs de l'univers représenté alors comme un immense globe constitué de deux hémisphères symétriques, le ciel ou l'« En-haut », et l'enfer ou l'« En-bas », eux-mêmes séparés par la terre entourée des eaux amères et des eaux douces. Cette représentation mythique n'empêche pas les savants en Mésopotamie de tenter une approche « scientifique » de cet univers.

Un traité astrologique de soixante-dix tablettes, datées de 1300 environ, donne sept mille présages classés en quatre sections, lunaire, solaire et atmosphérique, la quatrième section étant réservée à la déesse Ishtar. Des observatoires astronomiques sont édifiés dans les grandes villes où résident les astronomes-astrologues, à Ninive, Assur, Nippur, Ur, Uruk et Babylone pour les plus importantes. Ces astrologues sont écoutés et respectés. Nantis d'un pouvoir certain, ils jouent un rôle parfois décisif dans les décisions royales.

Car l'astronomie est la discipline privilégiée des Mésopotamiens. Ils pénètrent dans l'univers des météores, tremblements de terre et autres phénomènes naturels. Leur but est double : fixer les mesures du temps et chercher à comprendre l'avenir. À partir du II<sup>e</sup> millénaire, outre le soleil et la lune, les étoiles et les cinq planètes visibles (Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne), d'autres constellations sont découvertes. Le cadre fixe que choisissent les premiers astronomes est l'horizon, et ils divisent le ciel en régions ou « voies » qui appartiendront à la triade d'An, Enlil et Ea. Les bases sont données pour que la divination imaginative laisse place au calcul et à la science.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'histoire d'Étana, roi de Kish\*. Ce mythe raconte qu'un serpent et un aigle vivaient en bonne intelligence jusqu'au jour où l'aigle avala les petits du serpent. Ce dernier s'en plaint au dieu Shamash, qui lui conseille de tendre un piège à l'aigle : il se cacherait dans le ventre d'un bœuf mort, et lorsque l'aigle viendrait pour dévorer le bœuf, le serpent, surgissant du ventre de l'animal, prendrait l'aigle et le jetterait dans un trou où il mourrait. Ainsi fut fait. Là intervient Étana. En effet le roi, qui se désespérait de ne pas avoir de descendance, pour assurer la succession de la royauté était parti à la recherche de la « plante de l'enfantement »\*. Ishtar détenant cette plante, il lui fallait arriver jusqu'à la déesse. Shamash donna à Étana l'idée de libérer l'aigle qui, en remerciement, le ferait accéder aux cieux où il rencontrerait Ishtar et lui demanderait la plante magique. Des péripéties arrivèrent aux deux nouveaux amis que sont Étana et l'aigle : lorsque, montés trop haut dans le ciel, Étana lâche le dos de l'aigle et aurait risqué une chute mortelle si l'aigle ne l'avait rattrapé. La tablette, fort endommagée, garde le secret de la suite de l'histoire. Cependant Étana réussira à se procurer la plante car un fils lui naîtra.

Ce mythe reflète-t-il les débuts du patriarcat ? Même si les divinités féminines semblent apparemment toujours reconnues, ce sont les dieux qui assument, toujours davantage, toutes les décisions, officiellement, des royales aux plus modestes. Imposé progressivement, le patriarcat fera disparaître, tout aussi progressivement, la notion même de la déesse, mère ou souveraine.

## ***Le monde animal***

Dans ce mythe d'Étana les personnages légendaires et divins

jouent leur rôle, mais les animaux sont entrés en scène à côté des dieux et des héros. Familiers ou terrifiants, connus ou fabuleux, petits ou énormes, les animaux de toute espèce sont des personnages à part entière. Ils jouent leur propre rôle ou sont élevés au rang d'intermédiaires entre les humains et les dieux. Alors dotés de pouvoirs symboliques, voire sacrés, ces animaux aident à comprendre les mythes. Seront évoqués ici les animaux les plus souvent rencontrés.

Parmi les animaux vivant sur terre, le taureau est le plus impressionnant par ses représentations et le culte qui lui est rendu. Venue sans doute de la vallée de l'Indus, où déjà des statuettes de l'animal ont été retrouvées, l'image du taureau n'a cessé de s'imposer dans le Proche-Orient ancien, pour enfin s'établir dans le Croissant fertile et en Mésopotamie. Des gros animaux que l'homme ait eu à affronter, le taureau a toujours été le symbole de la force sauvage, de la vie et de la mort, du courage et de la peur. Mais il est aussi celui que les agriculteurs utilisent, et son aide pendant les récoltes, associée à ses facultés de fécondation, le font souvent paraître aux côtés des déesses mères. Il est lié également avec le dieu de l'orage : ce dernier est représenté assis ou debout sur l'animal. Enfin, le dieu Enlil lui-même sera appelé « dieu taureau » dans certains récits. L'importance du taureau est telle que dans l'alphabet cunéiforme même la tête de l'animal et ses cornes sont choisies pour dessiner la première lettre, aleph, qui en hébreu signifie « taureau ».

## **Les lettres aleph et alpha**

Aleph en hébreu – א – devient alpha en grec – α.

Le taureau apparaît souvent dans les mythes. Dans *l'Épopée*

*de Gilgamesh*, l'épreuve envoyée par Ishtar consiste en un combat du héros et de son ami Enkidu avec le taureau céleste. Contrairement aux prévisions de la déesse, en tuant l'animal fabuleux, les deux hommes tissent les liens d'une amitié indestructible.

Plus tard, le culte du dieu solaire Mithra s'appuie encore sur l'image du taureau. Ce dieu sauveur, chaste et bon, avait tué un taureau dont les disciples mangeaient la chair avec du pain et du vin, et buvaient le « sang éternel », symbole de vie. Dans la Genèse Moïse\*, en redescendant de la montagne, casse les premières tablettes en voyant son peuple célébrer à nouveau un sacrifice à un taurillon d'or, traditionnellement dit « le veau d'or ». Enfin, il n'est pas rare de trouver des statues au corps d'homme et à tête de taureau, ou inversement, comme devant le palais d'Assurbanipal à Nimrud, où cet animal à tête d'homme portant une tiare, au corps de taureau est pourvu des ailes de l'aigle.

Les chérubins\* dans les mythes babyloniens sont d'étranges animaux, gardiens des sanctuaires. Ils peuvent avoir deux ou quatre ailes, deux ou quatre faces, soit d'homme et de lion, soit d'homme, de lion, de taureau et d'aigle. Le corps appartient aussi à deux types d'êtres, homme ou taureau, les mains remplacées par des sabots.

L'autre animal effrayant par sa force est le lion. Bête sauvage, il représente la puissance et déjà le pouvoir, associé aux dieux guerriers ou aux rois conquérants. Il est fréquent de voir un lion près d'Ishtar elle-même, cet attribut renforçant son image de déesse de la guerre. Mais, par sa force, le lion est aussi protecteur: ainsi le voit-on à l'entrée des palais ou des temples.

Dans le ciel certains oiseaux ont un rôle bien défini, comme l'aigle, le corbeau et la colombe.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



philistines ont pour conséquence l'effondrement progressif de l'Égypte et de Canaan.

Or, à cette même période, en Mésopotamie, l'Assyrie et la Babylonie, elles-mêmes envahies par les Araméens, perdent de leur importance. Canaan se trouve ainsi libéré du pouvoir égyptien, mais reste sous l'emprise des Philistins. Les Cananéens ne veulent plus avoir désormais de relations de suzeraineté qu'envers leurs propres rois, et de devoirs religieux que face à leur seul Dieu. C'est alors que, selon la tradition biblique, un jeune garçon David pénètre sur la scène politicoreligieuse et, après le roi Saül, affronte les envahisseurs philistins.

L'épisode légendaire de David et Goliath reste le plus célèbre de tous les affrontements avec ce nouvel ennemi. Combat du jeune garçon contre le héraut des Philistins qui n'a sans doute de « géant » que sa grande taille, sa violence et le souvenir du mythe des géants. Souvenir également, sans doute, de la tradition des « peuples de la mer » de laisser s'affronter deux champions des deux camps, et d'éviter alors le combat général des deux armées ennemies. David deviendra, après Saül, le roi des deux royaumes d'Israël et de Juda, du nord et du sud. Et à Jérusalem qu'il choisit comme capitale politique et religieuse, le roi musicien qui sait aussi cependant être violent et guerrier, fera installer l'Arche d'Alliance jusqu'ici conservée à Silo.

### **L'Arche d'Alliance**

Il s'agit d'un coffre de bois destiné à contenir les Tables de l'Alliance dites aussi « Tables de la Loi »: ce sont les « tablettes » reçues de Dieu par Moïse sur le mont Sinäi. Dans ce coffre sont conservés des objets du culte et notamment le bâton d'Aaron, frère de Moïse.

David est désormais le grand roi qui enracine la monarchie instaurée par Saül. Il continue, en conquérant, à soumettre les régions voisines comme Aram, Ammon, Moab ou Edom. Ces conquêtes agrandissent d'autant le royaume où le prestige de David se perpétue avec le souvenir mythique de sa justice notamment.

Ce prestige et ce mythe de la justice et de la sagesse culminent avec son fils Salomon. Si, pour tout ce qui touche à David, les événements peuvent paraître vraisemblables, en revanche le personnage de Salomon tiendrait davantage de la légende. Sans doute s'agissait-il, pour les rédacteurs du récit biblique du royaume davidico-salomonien, d'une volonté politique et religieuse d'affirmation d'un peuple, d'un pays, et d'une religion.

De religieux demeure, sous le règne du personnage présumé de Salomon, la construction du temple à Jérusalem, dont l'architecture est inspirée des temples assyriens. En matière politique, à la fin du règne de Salomon, ce royaume somptueux devenu légendaire est menacé par une sédition. Les tribus du nord se révoltent contre l'impôt royal qui ne baisse pas et font sécession. Ainsi se crée en 933 le royaume d'Israël au nord, face au royaume de Juda au sud.

Cependant, les débuts de la royauté ont attiré l'attention des chercheurs et exégètes, dont le professeur Thomas Römer, qui scrutent les textes. Ils se sont accordés à penser que la tradition abrahamique se serait formée à la cour de David. En effet, le premier patriarche étant considéré comme l'ancêtre du groupe hébreu du royaume de Juda, lorsque David devient souverain de ce royaume, le souvenir d'Abraham\* peut être évoqué à cette époque et faire naître ainsi la tradition « abrahamique ». Le règne dit « de David » est sans doute l'époque la mieux connue

dans cette histoire, époque d'une nouvelle et véritable puissance politique.

Dans ce royaume bien administré, où les biens de la couronne s'enrichissent des tributs officiels comme des butins de guerre, l'apogée du règne serait aux yeux de David la construction d'un temple dans la nouvelle capitale, Jérusalem, manifestation de sa puissance et signe tangible de l'Alliance avec Dieu, mais cette construction ne se fera que sous le règne de Salomon.

Ce règne, à la différence de celui de David, fait davantage place aux doutes et aux interrogations des historiens et des archéologues. La richesse, l'éclat de cette cour et les annexions de territoires n'ont guère d'assises solides, voire vraisemblables, aux yeux des savants. Cependant toute cette période monarchique reste mythique. Le personnage de Salomon lui-même, image de sagesse et de justice, marque l'âge d'or de ce règne resté dans les mémoires. Le merveilleux l'emporte sur la vérité, le rêve de sagesse sur les bassesses et les trahisons. Le roi Salomon reste le héros mythique d'un royaume peut-être tout aussi mythique, sans doute le passeur de la volonté éternelle de voir la victoire du « bon » sur le « mauvais » selon la sémantique sémite, du « bien » sur le « mal » selon la philosophie grecque.

Néanmoins la paix dure deux siècles, avant que le royaume d'Israël ne soit menacé à son tour par les Assyriens vers 745. Samarie tombe, après un siège de trois ans, sous les armées de Sargon II\*. Le sud, royaume de Juda, est plus petit, moins peuplé, plus pauvre, mais aussi mieux administré et plus stable. Il peut accueillir alors les réfugiés du nord. Avant de tomber lui aussi, en 587, sous les assauts des troupes de Nabuchodonosor II. Jérusalem est pillée, ruinée. Le temple de Salomon est détruit.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

importance leur soit accordée, que contiennent et que révèlent donc ces mythes ?

Pour chacun des mythes, après le récit de sa découverte, un résumé de l'histoire est proposé. Il est entrecoupé de citations, extraites des traductions, pour laisser parler le mythographe, et ainsi vivre davantage avec les personnages.

## ***LE MYTHE D'ENKI ET NINHURSAG***

### **Découverte et traduction**

D'un texte sumérien sans doute fixé aux environs de 2000, trois tablettes en cunéiforme ont été conservées, provenant de lieux différents. La première, trouvée à Nippur, compte deux cent soixante-dix-huit lignes réparties en six colonnes, conservée à l'University Muséum de Philadelphie. La deuxième, d'une soixantaine de lignes, vient d'Ur ; elle est aujourd'hui à Londres. La troisième, de provenance inconnue, et d'environ cinquante lignes, est visible au musée du Louvre à Paris.

Ces tablettes ont connu plusieurs traductions, dont les plus célèbres sont : en 1915 celle par Stephen Langdon, en 1945 et 1961 par S. N. Kramer, puis par S. Kramer et J. Bottéro en 1985, par Th. Jacobsen en 1987, et par le professeur P. Attinger en 1984, 2007 et 2010. Les citations du mythe, ici, proviennent de la dernière traduction, de 2011, du professeur P. Attinger, docteur de l'université de Berne.

### **Les personnages principaux du mythe**

Personnages divins	Personnages humains	Animaux	Lieu
Enki, dieu des eaux douces, ou de l'Apsû, Ea en akkadien	Une veuve	Un corbeau	Dilmun, terre idéale
Ninhursag, déesse de la terre, parèdre d'Enki	Une vieille femme	Un lion	
Ninsikila et Uttu, deux de leurs filles	Un vieillard	Un loup	
Enlil, le dieu le plus puissant, réplique dans le ciel d'Enki sur terre	Un jardinier	Un agneau	
Isimu, l'homme de confiance		Un renard	

## Résumé de l'histoire

Grâce à ce qui a pu être traduit et compris des tablettes, malgré les cassures ou les lignes manquantes, voici le résumé de l'histoire, fort complexe, d'Enki et Ninhursag, que l'on pourrait voir en quatre séquences, ou comme une pièce de théâtre en quatre actes. Des citations du mythe traduit par le professeur Attinger sont données ici pour laisser parler l'auteur et s'imprégner de l'histoire.

L'action se déroule à Dilmun, lieu qui paraît idyllique :

<sup>1</sup>Les villes sont splendides (...)

<sup>2</sup>Le pays de Dilmun (aussi) était splendide (...)

<sup>5</sup>le pays de Dilmun était resplendissant

le pays de Dilmun était vierge, le pays de Dilmun était immaculé

(...)

<sup>13</sup>À Dilmun aucun corbeau ne croassait (...)

<sup>15</sup>Aucun lion ne se jetait sur sa proie,

<sup>16</sup>Ni aucun loup n'emportait un agneau. (...)

<sup>24</sup>Aucune vieille femme là-bas ne disait : « Je suis

vieille ! »,

<sup>25</sup>Ni aucun vieillard : « Je suis vieux. »

Là, le dieu Enki, à la demande de sa fille Ninsikila, a fait parvenir de l'eau douce pour compenser les eaux saumâtres, et rendre les terres fertiles. Et sur cette terre merveilleuse, les échanges et toutes sortes de commerce sont source de richesses comme poursuit l'histoire :

<sup>51a-b</sup>Puisse le pays de Tukrish te livrer de l'or de Harali, du lapis-lazuli et (...)

<sup>51c-e</sup>Puisse le pays de Meluhha te faire parvenir, sur de grands bateaux, de la cornaline, pierre convoitée et précieuse (...)

<sup>51f-g</sup>Puisse le pays de Marhashi te (...) des pierres précieuses et de la turquoise (...)

<sup>51m-n</sup>Puisse le sanctuaire d'Ur, siège de la royauté, ville (...), te faire parvenir, sur de grands bateaux, de l'orge, de l'huile de sésame et d'immenses et belles étoffes

<sup>51q</sup>Les demeures de Dilmun (seront) d'agréables demeures

<sup>51s</sup>Ses dattes (seront) de grosses dattes,

<sup>51t</sup>Ses moissons seront triples.

Dans ce pays de rêve, Enki se met en quête d'amour et de procréation. D'une première union avec sa parèdre Ninhursag, déesse de la terre, naît, sans douleur, une première fille. Puis la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



de celui qui, en fin d'histoire, est le seul « juste », celui qui a compris que la vie n'est possible qu'en harmonie avec les dieux. Son nom de « Supersage » est d'ailleurs révélateur de la volonté de transmission du mythe. Par ailleurs ce mythe était d'une importance telle que les rédacteurs des *Listes des rois* ont catalogué les dynasties en « dynasties antédiluviennes » et « dynasties suivant le Déluge ».

## L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH

### Découverte et traduction

En décembre 1872, G. Smith présente à Londres une tablette et révèle l'histoire du Déluge. Plus tard, on apprendra qu'il s'agissait d'un épisode de l'*Épopée de Gilgamesh*. Les plus anciens manuscrits de cette épopée, élevée au rang de mythe, remontent au II<sup>e</sup> millénaire, et les plus récents datent du II<sup>e</sup> siècle. La version la plus complète a été retrouvée à Ninive, dans la bibliothèque d'Assurbanipal. Rédigée au début du I<sup>er</sup> millénaire, elle comporte douze tablettes, dont la onzième est consacrée au Déluge.

Plusieurs récits de cette épopée ont existé, dont des fragments ont été retrouvés dans des villes du Proche-Orient ancien, notamment à Megiddo, Ugarit, et Uruk. Ces tablettes en sumérien ou en akkadien, mais aussi en hourrite et en hittite, ces langues différentes utilisées, et les divers lieux de découverte prouvent l'intérêt porté à cette épopée, et son importance dans la mémoire de ces millénaires.

Différentes traductions de cette *Épopée de Gilgamesh* existent, notamment de Andrew George pour l'anglais (1999), et

de Stéphane Maul pour l'allemand (2008). P. Attinger a également publié une traduction en 2011, *Gilgamesh, Enkidu et le monde infernal*. Les citations faites dans ce texte en français sont extraites de Jean Bottéro, *L'Épopée de Gilgamesh, le grand homme qui ne voulait pas mourir*, Gallimard, 1992.

## Les personnages principaux du mythe

Personnages divins	Personnages humains	Animaux	Lieux
Shamash, dieu du soleil	Gilgamesh, roi d'Uruk	Le taureau céleste	La ville d'Uruk La ville de Shuruppak
Enki ou Ea, dieu des eaux douces	Enkidu, l'ami de Gilgamesh	Le corbeau	La forêt des Cèdres
Anu, grand dieu du ciel	Shamatu, « la Joyeuse », la courtisane	L'hirondelle	Un bateau
Araru, déesse-mère	Sidouri, « Elle est un rempart », la cabaretière	La colombe	Une mer, des « eaux de la mort »
Ishtar, déesse de la guerre et de l'amour	Le batelier  Le chasseur Humbaba, le sauvage Utanapishtim, « Il a donné la vie », le Sage Un compagnon	Le serpent	

## Résumé de l'histoire

Gilgamesh est le roi d'Uruk, fils d'un roi et d'une déesse, ce qui fait de lui un être mi-dieu, mi-homme, même si seul son aspect humain est mis en scène dans l'épopée. L'introduction de *l'Épopée* chante le prestige du roi Gilgamesh, mais l'auteur ne cache pas la force, ni la violence aussi, de Gilgamesh :

<sup>42</sup>Entre la multitude des hommes,  
Il n'y en a pas eu un  
Qui put rivaliser avec lui (...).

Ce Gilgamesh  
Dès sa naissance,  
Était prestigieux !  
Dieu au deux tiers  
Pour un tiers homme (...).  
Tête haute, pareil à un buffle,  
Il étalait sa force ;  
Sans pareil  
À brandir ses armes.

Gilgamesh se montre si tyrannique que les habitants d'Uruk vont se plaindre aux dieux qui décident de laisser faire la déesse-mère Araru\*. Elle trouve la solution : créer un être capable de dompter et mater Gilgamesh. Elle fabrique donc un personnage qui sera un sauvage, une brute aux longs poils et longs cheveux, qu'elle nomme Enkidu. Ce véritable sauvage vit d'abord avec les animaux de la steppe, et ignore tout de la civilisation. Mais pour affronter Gilgamesh, Enkidu doit « s'humaniser ». Il rencontre alors un chasseur qui, pris de pitié, le mène vers son père. Celui-ci conseille à son fils de mener Enkidu à une courtisane, Shamatu, « la Joyeuse ». Grâce à la séduction et à l'art en amour de la jeune femme, le sauvage Enkidu se révèle humain et quitte la steppe :

<sup>154</sup>« Le voilà ! lui dit le chasseur  
Dénude-toi, la Joyeuse (...)  
Pour qu'il y prenne ta volupté  
Et n'aie crainte  
De l'épuiser !  
Lorsqu'il te verra ainsi  
Il se jettera sur toi,  
Laisse alors choir ton vêtement (...)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sa poitrine il découvre « des montagnes lointaines » ; il recourbe la queue de la déesse et l'attache à l'Apsû ; et sa croupe servira à soutenir le ciel, tandis que son autre moitié devra consolider la terre. Enfin Marduk fixe la marche de la lune et du soleil, comme celle des constellations. Le cosmos ainsi établi, Marduk est sensible aux charges qui pèsent sur les dieux Il décide donc de créer un « prototype humain qui s'appellera homme », et à cet homme « seront imposées les corvées des dieux » qui n'auront plus désormais que des plaisirs. Pour ce faire, un dieu mineur est sacrifié, Kingu, le deuxième époux de Tiamat :

### Tablette VI

<sup>31</sup>On le ligota donc  
Et on le maintint devant Ea :  
Puis, pour lui infliger son châtement,  
On le saigna,  
Et de son sang  
Ea produisit l'Humanité,  
À qui il imposa les corvées des dieux.

De cette Humanité, Marduk en aura été l'initiateur, et Ea le créateur. La gloire de Marduk est alors définitive. Tous les dieux rassemblés ne cessent de le louer, de lui attribuer tout pouvoir. Et de l'appeler de cinquante noms qui prouvent sa majesté, sa toute-puissance, mais aussi sa prépondérance affirmée au sein du panthéon.

Pourtant l'histoire de Marduk ne serait pas complète sans penser à la vie, et à la survie. La septième et dernière tablette, tout en poursuivant les hauts faits et la gloire de Marduk, énumère les richesses de la terre, les champs, l'« eau fertilisatrice » et les « amples récoltes ». Tout cet ensemble reste toujours sous la protection de Marduk, roi choisi du panthéon,

et investi dieu tutélaire de Babylone.

## Commentaire

*L'Épopée de la Création* traduit l'observation de leur univers par les Mésopotamiens. Au plus grand de leurs dieux, Marduk, ils laissent la tâche de tout organiser à partir du corps découpé d'une déesse. Nulle question sous le calame du mythographe, comme chez ses auditeurs et lecteurs, sur le « comment » des origines du cosmos. Il en constate l'existence et non pas l'émergence depuis un inconnu et incompréhensible événement extérieur. Seule la mise en ordre est évoquée, les rôles à jouer pour le soleil et la lune par exemple. Seuls les éléments « matériels » de leur monde apparaissent du corps de Tiamat, nuée, fleuves, montagnes etc. Cette « organisation » de l'univers, à l'exception du cosmos déjà existant, est faite à partir de combats et de crimes d'une violence inouïe entre divinités. Le quotidien des guerres est ainsi mis en évidence par l'auteur de *L'Épopée* qui ne cache rien de ce qui se passait sans doute pendant, ou après, les batailles. La force physique, ou armée, est toujours représentée, dans tous les mythes. Est-elle considérée comme la seule protection sûre dont pouvaient avoir eu besoin toutes les populations qui avaient traversé le Proche-Orient ancien ?

Il s'avère en outre que *L'Épopée de la Création* ne fait pas état seulement de la cosmogonie mais aussi de l'anthropogonie. Le cosmos et les dieux ne suffisent pas. L'Humanité doit intervenir. Comment ? L'auteur dit ici que c'est pour éviter trop de travail aux dieux, et ne leur laisser que des plaisirs. Les Mésopotamiens connaissent le dur labeur aux champs, ou le service dû aux maîtres ou aux prêtres, ou aux marchands, outre

les charges laissées aux déportés et aux esclaves. Quels « loisirs » dans cette civilisation qui n'ignore ni les jeux ni la musique, mais où les tâches de la vie quotidienne étaient premières ? Pour le mythographe de cette *Épopée*, comme pour celui du *Mythe d'Atrahasis*, l'essentiel n'est-il pas que l'être humain fût créé ? Dans ces deux récits cet être est fabriqué avec du sang d'un dieu mineur sacrifié, donc inférieur aux dieux, et seulement à leur service.

Deux créations ont donc lieu dans ce mythe, celle de l'univers et celle de l'Humanité. Deux « naissances » présidées par des divinités. La création de l'univers paraît venir de Marduk. Est-ce si sûr ? Tiamat a été mise à mort et semble vaincue. Cependant, c'est de son corps mutilé que jaillissent les montagnes et les fleuves. Marduk ne crée rien à partir de rien. Il se sert du corps de Tiamat qui, de la sorte, donne vie à partir de sa mort. Symbole des eaux salées, elle est condamnée à disparaître, mais elle détient, comme toutes les divinités, la double faculté de vie et de mort, positive et négative. Peut-elle faire penser à une déesse-mère maudite qui doit mourir, et laisser la majesté et la force de création à Marduk, divinité masculine ? Cette même question reçoit la même réponse avec la « naissance » de l'Humanité. Car là, seuls les dieux interviennent dans cet épisode qui paraît être une affaire « entre hommes », Marduk, Ea et les autres dieux sacrificateurs de Kingu. Le premier a « conçu », imaginé, l'être humain, mais c'est à Ea que revient sa création, après que les dieux aient offert le sang du sacrifié. Le dieu essentiel, aux cinquante noms de glorification, n'en reste pas moins Marduk, à Babylone, glorifiée elle aussi dans le mythe, comme ville du roi du panthéon. C'est d'ailleurs à Babylone que la totalité du récit était lue, le jour de la fête de l'Akitu.

Devenue mythique par le sens donné à la Création, l'*Épopée*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Et emplissez les eaux des mers  
Et que les oiseaux soient nombreux sur la terre.

La bénédiction est la preuve de l'accord de Dieu avec sa Création dont le devoir est de se reproduire, y compris les monstres marins. Cette bénédiction est absente des mythes mésopotamiens.

<sup>23</sup>Et il y eut un soir et il y eut un matin  
Cinquième jour.

<sup>24</sup>Dieu dit

Que la terre produise des êtres vivants selon leurs espèces

Les bêtes et les bestioles et les animaux de la terre selon leurs

espèces

Et ce fut ainsi.

<sup>25</sup>Dieu fit les animaux de la terre selon leurs espèces  
Et les bêtes selon leurs espèces

Et toutes les bestioles de la terre argileuse selon leurs espèces

Et Dieu vit que c'était bon.

La création des êtres vivants sur terre apparaît après toutes les autres créations.

<sup>26</sup>Dieu dit

Faisons un être d'argile à notre image selon notre ressemblance

Et qu'il commande aux poissons de la mer et aux oiseaux dans les

cieux

Et aux bêtes sur toute la terre  
Et à toutes les bestioles qui remuent sur la terre.  
27 Dieu conçut l'être d'argile à son image  
À l'image de Dieu Il le conçut  
Mâle et femelle Il les conçut.

L'emploi du pluriel pour « notre ressemblance » est en relation sans doute avec Elohim (pl.), ou en référence à un « conseil » des dieux.

L'« être d'argile » ne deviendra humain que par le souffle de la vie insufflé par Dieu, v. Gn 2,7. Il faut remarquer le jeu de mots entre *Adamah*, sol argileux, et *Adam*, être d'argile, alors que cet être a été fabriqué à partir de la poussière du sol, et non du sol lui-même, comme il lui sera rappelé dans le chapitre 3, verset 19.

Dans *l'Épopée de la Création*, l'homme n'est créé que tardivement : il apparaît dans la tablette VI, lignes 5 à 7, à la différence de la Genèse (Gn 1,26-27). L'homme a été créé par le seul Dieu unique, de la poussière du sol et sans adjonction de sang, à la différence du *Mythe d'Atrahasis* où plusieurs dieux sont à l'origine de la création de l'homme, avec du sang d'un dieu mineur.

Ici Dieu crée l'être « à son image », quand dans la religion mésopotamienne les hommes avaient créé les dieux « à leur image », le panthéon étant le reflet de la société humaine. Cette image, cette ressemblance de l'être avec Dieu est-elle de devenir « comme Dieu » : dominer ses créations ? Le rôle de l'être serait donc fondamentalement différent de celui que lui avaient attribué les dieux dans le *Mythe d'Atrahasis* et dans *l'Épopée de la Création* qui ne donnaient à l'homme que la fonction de serviteur des dieux. Dans la Genèse, cet être retrouve le rôle du roi mésopotamien, celui de « représentant » du dieu, et garant du

bon fonctionnement du monde. Alors, en effet, l'homme peut être « à l'image de Dieu », Dieu qui d'ailleurs crée l'Humanité par les mots « mâle et femelle » ?

<sup>28</sup>Dieu les bénit

Et Dieu leur dit

Portez du fruit et soyez nombreux et emplissez la terre et soumettez-la

Et commandez aux poissons de la mer et aux oiseaux dans les cieux

Et à tous les animaux qui remuent sur la terre.

<sup>29</sup>Dieu dit

Voici, je vous donne toute herbe semant semence sur toute la terre

Et tout arbre qui a en lui un fruit d'arbre semant semence

Ce sera pour vous votre nourriture.

<sup>30</sup>Et pour tous les animaux de la terre et pour tous les oiseaux des cieux

et pour tout ce qui remue sur la terre

Qui a en lui un souffle de vie

Toute verdure d'herbe sera leur nourriture

Et il en fut ainsi.

L'être humain sera végétarien car, le sang ne devant pas être versé, il ne peut donc exister d'abattage d'animaux.

<sup>31</sup>Dieu vit tout ce qu'il avait fait

Et voici c'était très bon

Et il y eut un soir et il y eut un matin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Entre toi et la femme  
Et entre ta descendance et sa descendance  
Il attaquera la tête  
Et toi tu attaqueras le talon.  
<sup>16</sup>À la femme Il dit  
J'augmenterai beaucoup ta douleur et ta grossesse  
Dans la douleur  
Tu enfanteras des enfants  
Vers ton homme ira ton désir  
Et lui te dominera.  
<sup>17</sup>À l'être humain Il dit  
Parce que tu as écouté la voix de ta femme  
Et que tu as mangé de l'arbre  
Que je t'avais ordonné  
De ne pas manger  
Le sol sera maudit à cause de toi  
Avec peine tu mangeras  
Tous les jours de ta vie.  
<sup>18</sup>Épine et chardon le sol produira pour toi  
Et tu mangeras l'herbe des champs.  
<sup>19</sup>À la sueur de ton nez tu mangeras du pain  
Jusqu'à ce que tu reviennes au sol  
Car de lui tu as été pris  
Car poussière tu es  
Et à la poussière tu retourneras.

Ce passage énonce une série de sanctions. Le serpent, premier interpellé par Dieu, subit trois punitions : il sera maudit, il rampera (avait-il auparavant des pattes et est-ce un souvenir des dragons mythiques ?), il vivra dans la poussière (signe ancestral d'humiliation). C'est ici la dernière apparition du serpent qui

sort alors de scène définitivement. La première haine naît entre l'animal et la femme. Cette dernière, désormais, souffrira en enfantant, et sera soumise à l'homme, alors que dans le *Mythe d'Enki et Ninhursag* les naissances se font sans douleur. L'homme souffrira également en travaillant, et retournera « en poussière », de la même poussière du sol dont il a été fait (Gn 2,7).

Cette « annonce » de sa mort peut être considérée comme une similitude avec la religion mésopotamienne où les dieux pouvaient punir de mort tout fautif et tout désobéissant. Pourtant il y a également une différence avec ces traditions mésopotamiennes, car cette mort ne conduira pas l'être condamné vers les enfers, ou toute autre forme ou lieu de mort, mais à sa disparition définitive par son retour à la poussière du sol avec laquelle il avait été fabriqué. Il n'y a à ce stade aucune mention d'enfer ou autre lieu précis de mort. La mort sera cependant donc bien la sanction finale comme Dieu l'avait annoncé, dans Genèse 2, verset 17, et contrairement à l'affirmation mensongère du serpent dans Genèse 3, verset 4.

Le verset 16 est-il l'annonce, ou l'affirmation, de la primauté, de la supériorité de l'homme sur la femme, et la légitimation du patriarcat ? Le verset 18 affirme quant à lui le régime végétarien de l'homme, déjà mentionné dans Genèse 1, verset 29, et qui sera modifié à la fin du Déluge (Gn 9,3).

<sup>20</sup>L'être humain appela sa femme du nom d'Ève  
Car elle était la mère de tous les vivants.

Si la mort menace désormais l'être humain et la femme, la vie se poursuivra, symbolisée par le nom que donne l'homme à la femme, Ève, dont la racine en hébreu signifie vivre. L'homme nomme la femme pour la deuxième fois, la première en disant

*ishah* dans Genèse 2, verset 23, et cette seconde fois en la « symbolisant » par un prénom. Dans les deux cas, elle est sémantiquement « première » nommée, sexuellement et par son prénom. Ce prénom d'Ève, dont le sens est « vie », est-il un rappel des déesses mères qui donnaient la vie ?

<sup>21</sup>Et Seigneur Dieu fabriqua pour l'être humain et sa femme des tunique de peau et les vêtit.

Dieu, en couvrant leur nudité, témoigne de son pardon. Le comportement de Dieu ici est contraire à celui des dieux mésopotamiens qui n'envoyaient que troubles et malédictions aux hommes désobéissants. Ici, Dieu a puni mais rien n'est définitif pour l'être humain et Ève qui partent chassés, mais vivants, libres et protégés.

<sup>22</sup>Seigneur Dieu dit  
Voici l'être humain est comme l'un d'entre nous  
Dans la connaissance du bon et du mauvais  
Et maintenant craignons qu'il ne tende sa main  
Et ne prenne aussi de l'arbre de la vie  
Qu'il en mange et qu'il vive pour toujours.

<sup>23</sup>Seigneur Dieu le renvoya du parc d'Éden  
Pour cultiver le sol  
D'où il avait été pris.

<sup>24</sup>Il chassa l'être humain  
Et fit demeurer à l'est du parc d'Éden les chérubins  
Et la flamme de l'épée qui tournoie  
Pour garder  
Le chemin de l'arbre de la vie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Et le Seigneur dit en son cœur  
Je ne recommencerais pas à maudire encore ce sol à  
cause de l'être  
humain  
Car le penchant du cœur de l'être humain est  
mauvais depuis sa  
jeunesse  
Et je ne recommencerais plus à frapper tout vivant  
comme je l'ai fait  
<sup>22</sup>Tous les jours de la terre  
Semailles-et moisson et froid et chaud  
Et été et hiver et jour et nuit ne cesseront plus.

Le récit du sacrifice, ici un holocauste, a été conservé, identique aux deux mythes mésopotamiens. Mais la grande différence est que Dieu ne se précipite pas sur l'autel pour se rassasier de la nourriture : Il respire le parfum qui monte de l'autel, et réitère sa promesse de ne plus maudire l'Humanité.

## **Genèse 9,1-17**

<sup>1</sup>Dieu donna sa bénédiction  
À Noé et ses fils  
Il leur dit fructifiez et multipliez-vous et emplissez la  
terre.

En bénissant Noé et ses fils, Dieu leur ordonne de se « multiplier », contrairement au mythe où les dieux définissaient des façons de restreindre le nombre d'humains à la fin du Déluge.

<sup>2</sup>La crainte et l'effroi que vous provoquerez sera sur tous les animaux de la terre Et sur tous les oiseaux des cieux. Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer vous ont été donnés dans vos mains.

<sup>3</sup>Toute bestiole vivante Sera pour vous De la nourriture Comme la verdure de l'herbe Je vous donne tout.

<sup>4</sup>Seulement de la chair Dont le sang est en elle vous ne mangerez pas.

<sup>5</sup>Et de même je réclamerai votre sang pour votre vie Je la réclamerai à tout animal Et à l'être humain, à chacun pour son frère Je réclamerai la vie.

Désormais l'homme, jusqu'ici végétarien (Gn 2,29 et 3,18), pourra manger de la viande, à l'exception du sang, symbole de vie.

<sup>6</sup>Celui qui répand le sang de l'être humain Par l'être humain son sang sera versé Car à l'image de Dieu Il a fait l'être humain.

Ce verset peut faire penser au Code d'Hammurabi, aux articles « Quand un homme a (...), alors il sera (...) ».

<sup>7</sup>Et vous fructifiez et multipliez-vous  
Grouillez sur la terre et soyez nombreux sur elle.

<sup>8</sup>Dieu dit à Noé

Et à ses fils

<sup>9</sup>Quant à moi

Voici que j'établis mon alliance avec vous

Et avec votre descendance

Après vous.

<sup>10</sup>Et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous  
Avec les oiseaux le bétail et tous les animaux de la  
terre avec vous

Et tous ceux qui sont sortis de l'arche

Et avec tous les animaux de la terre.

<sup>11</sup>J'établirai mon alliance avec vous

Et plus aucune chair ne sera retranchée à cause des  
eaux du déluge

Et il n'y aura plus de déluge pour détruire la terre.

<sup>12</sup>Dieu dit

Ceci est le signe de l'alliance que moi je mets

Entre moi et vous

Et entre tous les êtres vivants qui sont avec vous

Pour les générations pour toujours.

<sup>13</sup>J'ai mis mon arc dans un nuage

Et il sera un signe d'alliance

Entre moi et la terre.

<sup>14</sup>Il adviendra quand je rassemblerai les nuages au-  
dessus de la

terre

Et l'arc sera vu dans les nuages.

<sup>15</sup>Alors je me souviendrai de mon alliance

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

judaïsme, le tétragramme ne doit pas être prononcé, remplacé oralement par des noms de substitution. (v. Tétragramme ; v. Dieu, les noms de Dieu.)

**Ahura-Mazda** : dieu suprême dans le mazdéisme.

**Akkad** : ville située sans doute près de Sippar (actuellement au sud de l'Irak), elle est la capitale du premier empire sémitique. La population akkadienne a comme langue l'akkadien qui se scindera en deux, l'assyrien au nord et le babylonien au sud.

**Alexandre le Grand (336-323)** : roi de Macédoine, il conquiert la Grèce, défait les troupes perses en 334 et 333, pénètre en Syrie, puis en Égypte où il fonde Alexandrie en 332. Revenu en Mésopotamie, il est vainqueur dans tout l'empire achéménide et prend Babylone en 331. Ses troupes atteignent l'Indus (aujourd'hui fleuve du Pakistan) mais se voient obligées de revenir vers Babylone (aujourd'hui en Irak). Alexandre meurt dans cette ville en 323.

**Allégorie** : du grec *agoreven* : parler, et *allos* : autre. Parler autrement, exprimer une idée par des images.

**Alliance dans la Bible** : accord proposé, voire imposé par Dieu à l'homme.

**Amarna (El)** : capitale éphémère du pharaon Akhenaton située en moyenne Égypte, sur la rive droite du Nil.

**Amorrites** : tribus sémitiques semi-nomades venues s'installer en Mésopotamie à la fin du III<sup>e</sup> millénaire

An, nom en sumérien de Anu. (v. Anu.)

**Anciens** : chefs de famille qui dirigent un clan, une tribu ou une ville. Ne pas confondre avec « patriarche ». (v. Patriarche.)

**Anthropogonie** : origine et développement de l'homme.

**Anthropomorphe** : forme humaine donnée à un dieu, un objet etc.

**Anu** : dieu du ciel.

**Anzu** : monstre léontocéphale personnifiant les forces du chaos, au service du dieu Enlil.

**Apodose** : deuxième partie d'une proposition, exemple : dans « si un homme ment, il est puni », « il est puni » est l'apodose. (v. Protase.)

**Apsû** : nappe d'eau douce, domaine du dieu Ea, devient l'élément masculin du couple formé avec Tiamat, considéré comme son premier époux.

**Araméens** : populations sémitiques semi-nomades venues du nordouest s'installer et se sédentariser en Mésopotamie dans la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire. La langue araméenne a supplanté progressivement l'akkadien à partir du milieu du I<sup>er</sup> millénaire.

**Araru** : déesse-mère.

**Arbre de vie** : depuis des millénaires, dans les civilisations procheorientales, il symbolise la relation entre le divin et l'humain, les cieux et la terre.

**Asag** : démon de la maladie.

**Asherah** : déesse, parèdre de Baal.

**Assarhaddon (680-669)** : fils de Sennachérib, roi d'Assyrie (nord de l'Irak actuel). Après de nombreuses guerres, il impose la domination assyrienne jusqu'au delta du Nil. Il fait construire Ninive, Assur, Babylone, et laisse l'empire à son fils Assurbanipal. Assuérus : transcription latine du nom hébreu de Xerxès I<sup>er</sup>, roi perse dans le Livre d'Esther dans l'Ancien Testament. (v. Xerxès I<sup>er</sup>.)

**Assur** : aujourd'hui Qalaat Shergat. Capitale de l'Assyrie, devenue empire à partir de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> millénaire. Nom du dieu tutélaire de cette ville.

**Assurbanipal (668-v. 630)** : roi d'Assyrie, il aurait été instruit

dans un sanctuaire d'Ishtar où il apprend l'art du scribe, puis l'astrologie. Lettré, il développe les bibliothèques de Ninive où les colophons de tablettes montreraient qu'il aurait lui-même copié ces tablettes, ou qu'elles faisaient partie de sa bibliothèque personnelle. Environ 30 000 de ces tablettes et fragments ont été retrouvés à Ninive, conservés aujourd'hui au British Museum à Londres.

**Astarté** : v. Ishtar.

**Attribut** : objet, animal ou plante dont la fonction ou la destination est attachée à une divinité.

**Ayya** : parèdre de Shamash.

**Baal** : v. Marduk.

**Babylone** : d'une étymologie inconnue, celle qui est traditionnellement avancée: *bab ilu* = « porte des dieux » est considérée comme un jeu de mots. D'abord une petite ville, Babylone devient capitale du royaume sous le règne d'Hammurabi au II<sup>e</sup> millénaire.

**Bar Kokhba** : la deuxième guerre judéo-romaine qui dura de 132 à 135, appelée révolte de Bar Kokhba, du nom du leader de l'opposition. En 135, les Romains prennent la forteresse de Betar, près de Jérusalem, où Bar Kokhba et ses hommes s'étaient réfugiés, puis détruisent Jérusalem.

**Bel** : v. Marduk.

**Bérose (fin IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s.)** : Babylonien, érudit, prêtre de Marduk à Babylone, il écrit en grec *Babyloniaca*, vers 281, qui est un recueil de connaissances sur la civilisation babylonienne. Des trois livres qui forment cet ensemble, le second est consacré à l'événement qui relate comment le dernier roi avant le Déluge a été sauvé par le dieu Cronos, l'équivalent du dieu Enki, en s'embarquant sur un bateau spécialement construit. Cet épisode était inspiré du *Mythe*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



d'origine indo-européenne.

**Sennachérib (704-681)** : fils de Sargon II, roi d'Assyrie, il réprime de nombreuses révoltes, dont celle d'Ezéchias, roi de Juda, lutte contre l'Élam, l'Égypte, Jérusalem (en 685) et détruit Babylone en 689 pour installer sa capitale à Ninive.

**Septante** : traduction en grec de la Bible hébraïque au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dite des Septantes car rédigée par 72 traducteurs juifs lettrés hellénisés à Alexandrie.

**Shabbat** : la traduction littérale de l'hébreu est « arrêt », « cessation », et par extension « repos ». Le shabbat, instauré par Dieu, Genèse 2, 2-3, est fixé au septième jour de la semaine juive qui commence le dimanche. Il débute le vendredi soir pour se terminer le samedi soir.

**Shamash** : dieu du soleil

**Shin** : dieu de la lune.

**Sumer** : région au sud de la Mésopotamie. Les Sumériens, sans doute arrivés du sud et sud-est, sont établis dès le IV<sup>e</sup> millénaire, et la civilisation sumérienne se développe autour de villes comme Éridu ou Uruk. L'écriture cunéiforme est attribuée aux Sumériens depuis 3400 ou 3300. Les Akkadiens qui les envahissent adoptent la culture sumérienne dans tous ses aspects. La langue akkadienne supplante progressivement la langue sumérienne : l'akkadien devient vernaculaire tandis que le sumérien subsiste en tant que langue sacrée.

**Suse** : fondée vers 4000, capitale de l'Élam puis au Ve siècle de l'empire perse achéménide (au sud de l'actuel Iran), Nabuchodonosor I<sup>er</sup> y reprend la statue de Marduk que les Élamites avaient volée, pour la replacer à Babylone.

**Symbole** : du grec *symbolon* : signe. Tout signe ou représentation qui devient l'emblème d'une idée ou d'un fait

par association, ressemblance ou convention

**Tablette d'argile** : faite d'argile fraîche le plus souvent, la tablette d'argile est le support de l'écriture cunéiforme en Mésopotamie et dans tout le Proche-Orient ancien depuis le IV<sup>e</sup> millénaire. Ces tablettes peuvent être petites, tenir dans le creux de la main, ou plus grandes, carrées, rectangulaires ou rondes. Elles peuvent être protégées par une « enveloppe », elle-même en argile également. Elles sont séchées au soleil, ou cuites, rendues ainsi pérennes. Non cuites, réhumidifiées et malaxées, elles servent à d'autres écrits. Conservées dans des jarres ou des paniers, les tablettes sont classées dans les temples ou les bibliothèques, dont celle de Ninive ou de Babylone. Les tablettes constituent les premières archives historiques, commerciales et administratives. Elles ont servi à faire découvrir l'histoire et des connaissances scientifiques, religieuses, etc.

**Temple** : du grec couper, découper. À l'origine, espace délimité par le vol des oiseaux dans le ciel pour en tirer des présages. Plus tard, projection au sol de cet espace consacré, placé sous la protection d'une divinité, et où sont pratiqués les rites constituant le culte rendu à la divinité. Par extension, édifice religieux réservé au culte des dieux dans l'Antiquité.

**Tétragramme** : en hébreu ce sont les quatre consonnes YHWH, lues mais jamais prononcées, à partir du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., pour signifier le nom de Dieu. Auparavant on reconstituait la prononciation comme « Yahvé », mais aujourd'hui on la suppose, sans certitude comme « Yawho ». Dans le judaïsme on utilise, oralement, d'autres noms de substitution comme : *Adonai* = Mon Seigneur ; *Ha Shem* = Le Nom ; *El Shaddai* = Dieu tout-Puissant ou Destructeur ou Dieu des montagnes ; *YHVH Sabaoth* = Dieu des

armées ; Le Très Haut. (v. Adonai et Dieu, les noms de Dieu.)

**Théogonie** : étude de la généalogie des dieux dans la mythologie, qui tend à expliquer la cosmogonie.

**Théologie** : science, étude du divin et du fait religieux, y compris l'interprétation des textes sacrés.

**Théologisante** : la pensée théologisante est celle qui annonce les idées théologiques sans les énoncer encore formellement.

**Tiamat** : déesse du couple composé avec Apsû, vaincue par Marduk dans *l'Épopée de la Création*.

**Tribu** : groupe de nomades socialement organisé avant leur sédentarisation, principalement sur la base de liens de parentés.

**Ugarit** : ville de Syrie, importante au milieu du II<sup>e</sup> millénaire, plaque tournante entre la Méditerranée, l'Égypte au sud, l'empire hittite au nord et la Mésopotamie. Actuelle Ras Shamra, en Syrie.

**Ur** : aujourd'hui Muqqayar. L'une des plus anciennes villes, sur l'Euphrate, au sud de la Mésopotamie. Elle est la ville du dieu Shin, dieu de la lune. La famille d'Abraham était originaire d'Ur.

**Uruk** : aujourd'hui Warka. Importante ville du sud de la Mésopotamie, deuxième capitale royale après le Déluge selon la *Liste royale sumérienne*. Elle est la ville du roi légendaire Gilgamesh. Les archéologues ont découvert à Uruk environ 2 000 tablettes considérées comme les plus anciens écrits, sous forme de pictogrammes.

**Utu** : nom en sumérien de Shamash. (v. Shamash.)

**Uttu** : fille d'Enki et Ninhursag.

**Xerxès I<sup>er</sup> (486-465)** : fils de Darius I<sup>er</sup>, roi de la Perse achéménide, vaincu par les grecs à Salamine en 480. Il est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Mon maître, la “plante-bois” », lui dit-il.

Il la lui cueille, et Enki en mange.

« Mon maître, la “plante-sirop” », lui dit-il.

Il l’arrache pour lui, et Enki en mange.

<sup>205</sup>« Mon maître, la plante [...] », lui dit-il.

Il la lui cueille, et Enki en mange.

« Mon maître, la plante aski », lui dit-il.

Il l’arrache pour lui, et Enki en mange.

« Mon maître, la plante atutu », lui dit-il.

<sup>210</sup>Il la lui cueille, et Enki en mange.

« Mon maître, la plante astaltal », lui dit-il.

Il l’arrache pour lui, et Enki en mange.

« Mon maître, la plante [...] », lui dit-il.

Il la lui cueille, et Enki en mange.

<sup>215</sup>« Mon maître, la plante *amharu* », lui dit-il.

Il l’arrache pour lui, et Enki en mange.

Enki décréta le destin des plantes, il connut leur nature intime<sup>27</sup>.

Ninhursaga jura alors par le nom d’Enki :

« Je ne poserai plus sur lui mon “regard-de-vie” jusqu’à ce qu’il meure ! »

<sup>220</sup>À cause d’elle, les Anuna s’assirent dans la poussière<sup>28</sup>.

Un renard, qui était là, dit à Enlil<sup>29</sup> :

« Si je te ramène Ninhursaga, quelle sera ma récompense ? »

Enlil répondit au renard :

« Si tu me ramènes Ninhursaga,

<sup>225</sup>je te permettrai de planter, dans ma ville,

deux<sup>30</sup>arbres kiçkanû<sup>31</sup>,

et grâce à cela ? ton nom sera invoqué. »

Voilà le renard qui se mit alors à lustrer son poil,

le voilà qui [...] son [...]

et se farda les yeux avec du khôl.

*Trois ou quatre lignes entièrement cassées et une ligne très fragmentaire.*

<sup>233</sup>« Je me suis rendu à Nippur, mais Enlil ne m'a pas aidé ;

je me suis rendu à Ur, mais Nanna ne m'a pas aidé ;

<sup>235</sup>je me suis rendu à Larsa, mais Utu ne m'a pas aidé ;

je me suis rendu à Uruk, mais Inana ne m'a pas aidé.

À [...] qui est [...], je vais apporter mon[...] »

Ninhursaga [...]

<sup>240-243</sup>Lignes cassées ou très fragmentaires.

<sup>244</sup><sup>32</sup>« Je veux aller avec toi [...]. »

<sup>245</sup>Ninhursaga courut vers le temple.

Les Anuna prirent ses vêtements,

les firent [...],

en fixèrent le destin

et en drapèrent [...]

<sup>250</sup>Ninhursaga fit asseoir Enki dans sa vulve :

« Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ?

– Le sommet de mon crâne (ugu-dili<sub>2</sub>) me fait mal. »

Elle fit alors venir au monde Abbu<sup>33</sup>.

« Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ?

<sup>255</sup>– Mes cheveux... (pa-siki) me font mal. »

Elle fit venir au monde Ninsikila<sup>34</sup>.

« Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? – Mon nez

(giri<sub>17</sub>) me fait

mal. »

Elle fit venir au monde Ningiriu/eTu<sup>35</sup>.

« Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? – Ma bouche  
(ka) me fait

mal. »

<sup>260</sup>Elle fit venir au monde Ninkasi<sup>36</sup>.

« Loué soit le vénérable Enki ! Mon frère, qu'est-ce  
qui te fait mal ?

– Ma gorge (zi) me fait mal. »

Elle fit venir au monde Nazi.

« Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? – Mon bras  
(a<sub>2</sub>) me fait mal. »

Elle fit venir au monde Azimua<sup>37</sup>.

<sup>265</sup>« Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? – Mes  
côtes (ti) me font

mal. »

Elle fit venir au monde Ninti.

« Mon frère, qu'est-ce qui te fait mal ? – Mes flancs  
(za<sub>3</sub>-g) me font

mal. »

Elle fit venir au monde Ensaag.

« Pour les petits que je viens d'enfanter, quel cadeau  
[...] ?

<sup>270</sup>– Qu'Abbu soit le maître des plantes,  
que Ninsikila soit le seigneur de Magan,  
que NingiriuTu épouse Ninazu,  
que Ninkasi soit celle qui satisfait les désirs (nig<sub>2</sub>-  
sa<sub>3</sub> si),

que Nazi épouse Umundara,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



# Table

**Préface**

**Avant-propos**

## PREMIÈRE PARTIE. PANORAMA HISTORIQUE

### **Chapitre I. La Mésopotamie**

L'histoire

*Le Proche-Orient ancien*

*La Mésopotamie*

*Babylone*

La religion

*Vivre avec les dieux*

*Le monde divin*

*Le monde animal*

*Le monde végétal*

### **Chapitre II. Le pays de Canaan**

Le contexte géopolitique

Entre Mésopotamie et Canaan, les religions

## DEUXIÈME PARTIE. MYTHES ET RÉCITS MILLÉNAIRES

## **Chapitre I. Les mythes mésopotamiens**

*LE MYTHE D'ENKI ET NINHURSAG*

Découverte et traduction

Les personnages principaux du mythe

Résumé de l'histoire

Commentaire

*LE MYTHE D'ATRAHASIS*

Découverte et traduction

Les personnages principaux du mythe

Résumé de l'histoire

Commentaire

*L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH*

Découverte et traduction

Les personnages principaux du mythe

Résumé de l'histoire

Commentaire

*L'ÉPOPÉE DE LA CRÉATION OU SENUMA ELISH*

Découverte et traduction

Les personnages principaux du mythe

Résumé de l'histoire

Commentaire

## **Chapitre II. Les récits bibliques**

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

LES RÉCITS COSMOGONIQUE ET ANTHROPOGONIQUE DE LA  
CRÉATION

Genèse 1, 1-31 et 2, 1-4a

Genèse 2,1-4a

Genèse 2,4b-25

Genèse 3,1-24

LE RÉCIT DU DÉLUGE

Genèse 6

Genèse 7,1-24

Genèse 8,1-22

Genèse 9,1-17182

## **Épilogue**

## **Annexes**

I. Éléments de chronologie

II. Glossaire

III. Premières lignes de *l'Épopée de la Création* en cunéiforme

IV. Le *Mythe d'Enki et Ninhursag* : traduction inédite (2011) par le professeur P. Attinger

V. Index général

VI. Bibliographie

## **Remerciements**

Achévé d'imprimer en octobre 2015  
sur les presses de la **Nouvelle Imprimerie Laballery**  
58500 Clamecy  
Dépôt légal : juillet 2013  
Numéro d'impression : 510046

*Imprimé en France*

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque  
Imprim'Vert®



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
518/2022